

KINGULLIIT PRODUCTIONS ET ISUMA PRODUCTIONS PRESENTE



TAUTUKTAVUK
SOUS NOS YEUX

DOSSIER DE PRESSE

AVEC

Carol KUNNUK
Lucy TULUGARJUK
Benjamin KUNUK
Mark TAQQAUGAQ

RÉALISATEURS Lucy TULUGARJUK/ Carol KUNNUK

PRODUCTEURS Jonathan FRANTZ/ Lucy TULUGARJUK

DIRECTION ARTISTIQUE Susan AVINGAQ

DIRECTION PHOTO Jonathan FRANTZ

SCÉNARIO Lucy TULUGARJUK/ Carol KUNNUK/ Gillian ROBINSON/
Samuel COHN-COUSINEAU

MUSIQUE ORIGINALE Beatrice DEER/ LUCY TULUGARJUK/ Mark
WHEATON

MONTAGE Jeremiah HAYES

82 Minutes

DCP – Dolby 5.1

Produit avec la participation du Fonds des médias du Canada, Téléfilm Canada, avec
l'assistance du Gouvernement du Nunavut et le Nunavut Film Development
Corporation, en collaboration avec NITV/UvagutTV et Isuma Distribution
International

SYNOPSIS COURT

Brouillant la frontière entre fiction et non-fiction, après un évènement traumatisant, Uyarak et sa sœur aînée Saqpinak entreprennent un difficile voyage de guérison qui leur rappelle l'importance de la communauté, de la culture et de la famille. Tautuktavuk (Sous nos yeux) explore les questions de violence domestique et de toxicomanie du point de vue de deux femmes inuites.

SYNOPSIS

Après avoir vécu un évènement traumatisant à Igloodik (un hameau inuit du bassin Foxe, dans la région de Qikiqtaaluk au Nunavut), Uyarak quitte sa communauté et sa famille au Nunavut pour s'installer à Montréal. Lorsque la pandémie Covid-19 ferme l'Arctique canadien au reste du monde, Uyarak est encore plus séparée de son amie la plus proche, sa sœur aînée, Saqpinak. Cette situation extrême brouille les frontières entre

la vie fictive des sœurs et la vie non fictive des réalisatrices du film, Lucy Tulugarjuk et Carol Kunnuk, qui interprètent les sœurs.

Le film devient une série de vignettes sur le chagrin et la guérison - à la fois dans le récit dramatique basé sur des événements réels et dans la réalité vécue par ces personnages et créateurs.

Uyarak ne se souvient pas d'une terrible nuit de violence domestique, mais Saqpinak, elle, s'en souvient. Par le biais d'appels Zoom, Uyarak lui parle de sa guérison après des années de traumatisme et d'abus, et de la façon dont les séances de conseil qu'elle suit, ainsi que d'autres reconnections culturelles, l'aident à guérir.

Parallèlement, Saqpinak élève une famille et anime des émissions en direct sur sa communauté. Les choses sont difficiles à la maison - Saqpinak elle-même subit des violences domestiques, mais elle attend de pouvoir en parler à Uyarak lorsqu'elle pourra rentrer chez elle.

Lorsque les restrictions imposées par Covid-19 s'assouplissent, Uyarak peut enfin rentrer chez elle à Igloolik. De retour chez elle, elle entreprend un voyage de guérison plus approfondi en rendant visite à sa famille et aux aînés, en ville et sur le terrain. Uyarak et Saqpinak partagent d'autres histoires et se soutiennent mutuellement pendant le peu de temps qu'ils passent ensemble avant qu'Uyarak retourne à Montréal.

A propos des réalisateurs

LUCY TULUGARJUK

Lucy Tulugarjuk est une actrice reconnue, performeuse de la scène, et directrice générale du réseau de télévision indépendant Nunavut Independent Television Network (NITV), qui a fondé Uvagut TV, la première chaîne de télévision entièrement dans la langue inuktitute. Elle est reconnue pour ses performances dans de tel film que Atanarjuat : la légende de l'homme rapide (2001) et Maïna (2013). Elle était assistante réalisatrice sur plusieurs films de Zacharias Kunuk. Elle est co-scénariste et réalisatrice du long métrage pour enfant Tia et Piujuq (2018) qui a fait sa première au Festival Carrousel des enfants à Rimouski, et qui a remporté le prix Jean Malaurie au Festival du film canadien de Dieppe. Elle était aide-réalisatrice sur plusieurs films de Zacharias Kunuk. Outre son travail dans le domaine du cinéma et de la télévision, Lucy est une traductrice d'inuktitut compétente. Originaire d'Igloolik, elle vit à Montréal.

CAROL KUNNUK

Carol Kunnuk travaille dans le domaine de la télévision et du cinéma indépendants depuis plus de 25 ans, en tant que scénariste, caméraman, superviseur de production, assistant réalisateur, acteur et monteur. Elle était impliquée dans plusieurs projets avec Arnait Video Productions, le collectif vidéo des femmes d'Igloolik, incluant Le jour avant le lendemain (2008) et Uvanga (2013), en plus de travailler sur plusieurs longs-métrages d'Isuma en tant que directrice de production. Son travail personnel inclut le documentaire expérimental Attagutaluk, et le court métrage Being Prepared, produit par l'ONF. Carol réalise et produit actuellement Welcome to my Qammaq, une émission de télévision hebdomadaire diffusée en direct d'Igloolik sur Uvagut TV.

Lucy Tulugarjuk (Co-Réalisateur)

"Carol et moi n'avions jamais eu l'occasion d'être coréalisateurs d'un film. C'était l'occasion pour nous de créer quelque chose qui montrait la vie des femmes inuites comme on ne l'avait jamais fait auparavant. Nos mères n'avaient pas la possibilité de s'exprimer comme nous l'avons aujourd'hui. Nous prenons toutes deux très au sérieux le fait que nous sommes des messagères de nos familles et de nos communautés, que c'est nous qui avons les outils pour réaliser des films de femmes parlant de leurs expériences - des outils pour faire évoluer certaines des terribles injustices dont nous sommes victimes.

Les femmes sont constamment victimes de violence et de harcèlement, et nous voulons que ce film rende ces problèmes indéniables. Pendant la pandémie, ces expériences pour les femmes ont augmenté de façon astronomique - la police ne se rendait même pas chez vous à Igloolik si vous aviez un conflit domestique.

Je suis celle qui a des opinions. Celle qui est enflammée. Saqpinak est calme. Nous nous équilibrons l'une l'autre. Dans le film, ma sœur est calme, je vais la voir avec mes traumatismes, mes flashbacks. C'est le point de vue de quatre yeux - les miens ceux de Saqpinak. Nous avons réalisé ce film - "Sous nos yeux" - des histoires de femmes telles que nous les voyons - la vérité de nos vies sous nos yeux. Nous commençons à guérir des traumatismes que nous avons subis et avec lesquels nous vivons.

Les sœurs de ce film ont vécu tant de choses - notre film aborde des aspects émotionnels très durs avec beaucoup de moments douloureux, mais à partir de ces moments, nous passons à la scène suivante, où il y a tant d'amour et d'attention, de joie et de beauté. C'est ainsi que la vie se déroule - il y a une telle beauté à vivre dans le nord, une telle beauté dans la façon dont ces deux femmes, dans cette histoire, prennent soin l'une de l'autre à travers leur traumatisme, tout en s'occupant de leurs enfants, de leurs maisons. Des choses terribles leur arrivent, mais elles doivent quand même aller travailler le lendemain, et elles doivent quand même rentrer à la maison pour s'occuper de leur famille. La vie continue. Ce sont des vies qui peuvent facilement conduire à l'abus de substances pour se soulager de la pensée : "Comment vais-je vivre aujourd'hui avec toutes ces choses terribles qui se passent ?"

Nous voulons que ce film soit une source d'inspiration pour les femmes et les enfants qui vivent les mêmes expériences. Ils se sentiront peut-être moins seuls après avoir vu le film et auront des idées de guérison qu'ils pourront mettre en pratique dans leur vie. ~ Lucy Tulugarjuk

Dans notre culture, il n'était pas acceptable d'accorder la priorité à "moi", car dans notre culture, le mot inuit, c'est "nous" et non "je". On nous a appris à ne pas montrer où parler de nos sentiments aux autres membres de la communauté. Il faut beaucoup de courage pour aller à l'encontre de notre culture en se donnant la priorité, mais je sais que pour aller mieux, je dois aussi prendre soin de moi. C'est pourquoi il est si important de reconnaître qu'il est normal de demander de l'aide ; il est bon de prendre soin de soi et de ceux que l'on aime.

J'ai grandi grâce aux expériences que j'ai vécues en réalisant ce film. J'utilise l'art pour exprimer ce que je vois, ce que je ressens et ce que j'espère voir à l'avenir. Tant de choses nous sont arrivées au cours des années qui ont suivi la réalisation de ce film, je suis reconnaissante de ce que j'ai et je suis reconnaissante d'être passée par ce voyage de création.

Carol Kunnuk (Co-Réalisateur)

J'ai commencé à travailler avec Lucy pour la première fois en 2004 sur le film *The Journals of Knud Rasmussen* - elle était directrice de casting et j'étais assistant réalisateur pour Zacharias Kunuk. J'ai également appris à la connaître dans le cadre de ses activités d'actrice. Nous travaillons ensemble depuis de nombreuses années et nous partageons la même vision du genre d'histoires et de sujets que nous voulons raconter. Nous nous complétons bien.

Nous nous complétons bien. Lucy connaît très bien la culture inuite, elle a une grande capacité à mettre en place une histoire et à obtenir les meilleures performances des acteurs, tandis que je peux apporter la perspective et l'expertise d'un monteur et d'un directeur de la photographie pour réunir nos éléments créatifs à l'écran.

Avec le reste de nos acteurs talentueux et de notre équipe, je crois que nous avons réalisé une œuvre émotionnellement puissante et unique qui enthousiasmera et inspirera le public, qu'ils sont inuits ou non. Je vois ce film comme un événement qui se déroule au présent, dans la vie des Inuits de deux communautés - moi à Igloolik et Lucy à Montréal. La Covid-19 a été très dure et a eu un impact sur beaucoup d'Inuits.

Je suis très enthousiaste à propos de ce nouveau film et de l'opportunité de raconter une histoire sur notre réalité contemporaine avec des personnages féminins forts dans le rôle principal. C'est ce qui m'inspire c'est de mettre en avant le point de vue des femmes, y compris la violence de genre et les femmes indigènes disparues et assassinées".

Tautuktavuk (Ce que nous voyons) - Une frontière floue entre la fiction et le documentaire

Tautuktavuk est un film à deux battements de cœur et plus encore, si l'on considère toutes les histoires qui y sont tissées.

"Tautuktavuk s'inspire de faits réels, mais n'est pas autobiographique", explique Lucy Tulugarjuk, qui a écrit le scénario avec Carol Kunnuk, Gillian Robinson et Samuel Cohn-Cousineau. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un documentaire et que Tulugarjuk et Kunnuk soient tous deux réalisateurs et interprètes des personnages qu'ils ont créés, ce film explore la notion de "point de vue" d'une manière cinématographique unique. "Nous avons basé le film sur des événements réels vécus par de nombreuses personnes qui nous sont proches et, avec leur permission, nous avons combiné les histoires en un seul film. Ces histoires personnelles sont une combinaison de ce que nos familles ont vécu après avoir été colonisées, avoir été placées dans des pensionnats et avoir dû faire face à des services sociaux qui ne les soutenaient pas, le gouvernement du Canada nous traitant avec une terrible disparité persistante dans les services de soutien disponibles entre le Nord et le Sud.

Tautuktavuk - L'improbable bénéficiaire de la Covid-19

Contrairement à d'autres productions qui ont dû surmonter les difficultés liées au tournage de Covid-19, la pandémie a été bénéfique à la production à plusieurs niveaux. Le confinement forcé a fait ressortir chez les gens et les communautés des questions

qui avaient été profondément enfouies. L'isolement a donné aux gens beaucoup de temps pour réfléchir et se poser des questions sur la façon dont on veut vivre? Qu'est-ce qui est le plus important ? Qu'est-ce qui manque aux communautés pour rendre la vie possible et traiter les gens correctement ?

Covid-19 a également présenté un point crucial de l'intrigue du film, en séparant Uyarak (Tulugarjuk) de sa communauté pendant une période prolongée après qu'elle ait dû déménager à Montréal pour accéder à des services sociaux qui n'étaient tout simplement pas disponibles à Igloolik, mais Covid-19 a également donné de l'espace à l'écriture du scénario.

L'objectif de ce film a donc changé. À partir d'un scénario écrit au début de la pandémie, Tulugarjuk et Kunnuk l'ont réécrit avec l'aide d'une équipe. Puis, avec les restrictions et les blocages, la logistique limitée de la production et les contraintes changeantes de l'équipe, un autre scénario a émergé organiquement. Les zooms et les masques sont devenus partie intégrante du film. Le Nunavut était isolé du reste du monde. Les éléments des défis de la vie personnelle des acteurs et de l'équipe sont devenus le drame inattendu de la vie contemporaine, à la fois dans les coulisses et devant la caméra.

"On a l'impression que c'est le vrai scénario maintenant", note Tulugarjuk. "La véritable sculpture en pierre de la violence à l'égard des femmes, des femmes disparues et assassinées dans les communautés, du silence qui règne au sein des communautés sur le mal fait aux femmes. Des femmes qui ont été maltraitées, des femmes qui ont le courage d'affronter leur traumatisme et qui commencent à guérir. Des femmes qui demandent à leur communauté de guérir, de s'exprimer, de parler de ce qui s'est passé dans le passé. Des mères incapables de parler, réduites au silence. Elles essaient d'apprendre à leurs filles comment s'exprimer et traiter leur corps avec respect".

"C'est le film le plus difficile que nous ayons jamais réalisé", ajoute Tulugarjuk. "Lorsque nous avons terminé le montage final du film, cela a été un énorme accomplissement pour nous.

Le collectif Isuma - Le cinéma dans le Nord

ISUMA, qui signifie "penser", est un collectif d'entreprises inuites basé depuis 1990 à Igloolik, au Nunavut, avec un bureau à Montréal. Quatre partenaires : Zacharias Kunuk, Paul Apak, Pauloosie Qulitalik et Norman Cohn, se sont associés pour produire et distribuer des films indépendants en langue inuit et des œuvres d'art médiatique d'un point de vue inuit, mettant en scène des acteurs locaux qui recréent la vie inuit dans la région d'Igloolik dans les années 1930 et 1940. En 2001, le Festival de Cannes a reconnu l'action d'Isuma en décernant le prix de la Caméra d'Or au premier film en langue inuit : Atanarjuat - the Fast Runner. Ce film a été suivi par The Journals of Knud Rasmussen et Before Tomorrow. Ce fut un moment décisif pour les cinéastes du Nord, qui ont désormais la possibilité de raconter des histoires d'une manière différente. Isuma a une façon de raconter des histoires dans un certain niveau de réalité - une méthode authentique de raconter des histoires.

Tautuktavuk - Un processus cinématographique collaboratif

Jon Frantz, producteur et directeur de la photographie, se souvient du processus de réalisation de Tautuktavuk : "Le tournage s'est déroulé dans un esprit de collaboration entre Lucy et Carol. Elles regardaient le cadre et parlaient des émotions que nous essayions de faire ressortir de la scène. Je pense que la nature collaborative est liée au fait qu'il ne faut pas s'attendre à ce que les choses soient faites en fonction de l'industrie, des normes ou des enseignements. J'ai appris à travailler avec Zack, Norman, Carol et Lucy. J'ai été invité à tourner des films avec l'équipe d'Isuma parce que j'ai vécu là-bas pendant cinq ans. J'ai chassé sur le terrain et je ne vois certainement pas les choses avec leurs yeux, mais j'apprécie un peu plus le monde dans lequel ils vivent et la façon dont ils veulent représenter leur histoire, rien qu'en passant du temps avec eux et en étant dans le nord".

Des femmes cinéastes inspirantes dans le Nord

Contrairement à leur relation en tant que personnages du film, Tulugarjuk et Kunnuk ne sont pas sœurs. Elles sont cousines. "Nous avons une compréhension intime l'une de l'autre", déclare Tulugarjuk. "Et nous avons apporté cette nature intuitive à notre processus de réalisation - parfois, pendant le tournage, un simple regard tacite entre nous nous permettait de décider d'aller de l'avant avec une idée, un plan ou une scène.

Les femmes du Nord ont de nombreuses histoires qui n'ont pas encore été racontées, et Tautuktavuk témoigne de la capacité d'adaptation et de la force des coréalisatrices qui ont donné à ce film son âme et son rythme. Ce film a été financé pour être réalisé par deux femmes et écrit principalement par des femmes.

Par le passé, il n'y a pas eu d'espace ou de financement pour donner vie à la vision et aux histoires des femmes par le biais du cinéma ou d'autres médias. À ce jour, il n'y a qu'une poignée de femmes cinéastes au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Chaque film réalisé par des femmes est une étape importante dans la mesure où il encourage d'autres femmes à s'exprimer, à réaliser leurs propres films sur leurs histoires de grand-mères, de mères, de sœurs, d'amies et autres.

Arnait Video Productions (Tulugarjuk a également travaillé avec Arnait), on également créé des films réalisés par des femmes. Chaque nouvelle réalisatrice est une raison de se réjouir - les aînées Susan Avingaq et Madeline Ivalu, les jeunes réalisatrices indépendantes Alethea Arnaquq-Baril et Stacey Aglok MacDonald. Tulugarjuk et Kunnuk ont occupé de nombreuses fonctions au sein d'Isuma Productions et de Kingulliit Productions, avant de réaliser leurs propres films au cours d'un processus qui a duré 25 ans. Isuma forme ses femmes cinéastes et travaille à leur lancement depuis de nombreuses années.

Les changements sociaux et défis dans le Nord

Tautuktavuk met en lumière les défis sociaux de la vie dans le Nord et les ressources qui ne sont pas disponibles qu'on prend pour acquis dans le Sud. Pour quiconque tente de suivre un processus de traitement de l'alcoolisme ou de la toxicomanie au Nunavut, l'infrastructure de soutien et les programmes destinés aux personnes qui obtiennent de l'aide n'existent pas. Les services disponibles manquent de personnel ; s'adresser au centre de santé local signifie faire des appels téléphoniques qui ne sont pas retournés

parce que les postes sont vacants. Par conséquent, les gens doivent souvent se rendre dans un établissement privé en dehors de leur communauté, ce qui signifie qu'ils doivent se rendre à Ottawa ou à Montréal, laissant derrière eux tout leur système de soutien familial et amical.

Carol Kunnuk - "Il y a aussi une vraie crainte que lorsqu'on s'adresse aux autorités pour demander de l'aide à propos d'abus à la maison, la réponse des services de l'enfance soit : "Eh bien, c'est un foyer malsain", et les enfants peuvent être retirés du foyer et placés dans un centre ou famille d'accueil.

Cette crainte empêche les gens de demander de l'aide, car personne ne veut qu'on lui retire ses enfants. Les personnes qui occupent ces postes dans les services sociaux sont bien intentionnées et pensent faire de bonnes choses, mais elles n'ont ni le temps, ni les compétences, ni les ressources nécessaires pour s'occuper réellement de la situation, ce qui empêche les gens de demander de l'aide.

L'impact

"Je pense que le film peut encourager davantage de conversations", déclare Tulugarjuk. "Il serait ignorant de parler de changement. Nous savons que le changement prendra beaucoup de temps et impliquera de nombreuses personnes. Carol et moi espérons que ce film, lorsqu'il sera visionné, permettra de lancer d'autres conversations. Nous espérons que les gens pourront poser des questions difficiles sur des sujets qui les préoccupent, et que ces conversations auront lieu dans d'autres salles après la projection, autour d'un café ou d'un dîner, ou le lendemain avec des amis, ou de n'importe quelle façon dont ces pensées se répandent dans les esprits.

Compte tenu de tous les changements négatifs subis par les Inuits en si peu de temps - 50 à 100 ans - je me demandais, en vieillissant : "Pourquoi est-ce que je porte autant de blessures ? Pourquoi ma colère vise-t-elle les personnes que j'aime le plus ? J'ai cherché à comprendre ce qui s'était passé pour que je sois ainsi. J'espère que ce film pourra transmettre au public le message que même si nous avons des difficultés, il existe des moyens de chercher de l'aide. Pour guérir, il faut changer, et nous n'avons pas à avoir honte de chercher de l'aide. »

